

REVUE DE PRESSE 2025

TRANCHER

texte et jeu Sophie Engel
mise en scène Sophie Engel et Hélène Sadowy

du 11 octobre au 13 décembre 2025 (les samedis à 19h)
Théâtre La Flèche, Paris



SOMMAIRE

Print

ACTU J, Michèle Lévy-Taïeb, 20/11/2025.....p.04

Web

L'AUTRE SCÈNE, David Rofé-Sarfati, 12/10/2025.....p.06
ARTIPHIL, Sybile Girault, 16/10/2025.....p.08
HOTTELLO, Véronique Hotte, 20/10/2025.....p.09
THÉÂTRAL MAGAZINE, Jean-François Mondot, 21/10/2025.....p.12
REVUE PLEINS FEUX, Yannaï Plettener, 26/10/2025.....p.13
DE LA COUR AU JARDIN, Yves Poey, 02/11/2025.....p.16
CULT.NEWS, Amélie Blaustein-Niddam, 02/11/2025.....p.19
ARTISTIK REZO, Hélène Kuttner, 02/11/2025.....p.21
PIANO PANIER, Marie-Hélène Guérin, 03/11/2025.....p.23
THÉÂTRE ONLINE, sélection coup de cœur, novembre 2025.....p.26
20H30 LEVER DE RIDEAU, Prisca Cez, 06/11/2025.....p.27
LE POINT, Baudouin Eschapasse, 07/11/2025.....p.29
TATOUVU, Patrick Adler, 18/11/2025.....p.30
M LA SCÈNE, Marie-Laure Barbaud, 19/11/2025.....p.31
AKADEM, Moïshe Pipik, 25/11/2025.....p.33

Radio

RADIO J, Hélène Kuttner, 11/11/2025.....p.36

Announce

LA LICRA, 23/10/2025.....p.38

PRINT



« "Trancher" selon Sophie Engel »
Michèle Lévy-Taïeb, 20 novembre 2025

« *Trancher* » selon Sophie Engel

Sophie Engel, auteure et interprète nous entraîne dans un voyage intime autour de son identité juive et remonte le fil de son rapport à l'amour et à son identité juive, qui ne font pas, parfois, bon ménage.

Sous forme de confession intime, *Trancher* se veut être une catharsis qui démêle toutes les contradictions et tous les malentendus autour de sa quête d'amour/judaïsme. La parole libère certes ; elle se joue également de façon convaincante, émotionnelle, intelligente et humoristique, permettant une identification possible.



Créé par la compagnie Haut les cœurs avec la mise en scène inventive de Hélène Sadowy, ce spectacle percutant et authentique se savoure.

Tous les samedis à 19h jusqu'au 13 décembre.
Trancher. Théâtre la Flèche. 75011 Paris.
Tél. : 01 40 09 70 40

WEB
WEB



« **Trancher de Sophie Engel à La Flèche : quand l'humour juif éclaire l'intime** »
David Rofé-Sarfati, 12 octobre 2025

Trancher de Sophie Engel à La Flèche : quand l'humour juif éclaire l'intime

Au Théâtre La Flèche (Paris), jusqu'au 13 décembre 2025. Texte, interprétation et mise en scène : Sophie Engel, avec Hélène Sadowy à la co-mise en scène.

Dans Trancher, Sophie Engel ose mêler l'introspection la plus nue à l'humour juif le plus affûté. Seule sur scène, elle explore (elle explose) les blessures de l'amour, la foi et la filiation, avec un rire à la fois pudique et salvateur.



Une confession sous le signe du rire

À la suite d'une rupture amoureuse, Sophie Engel se confronte à ses propres répétitions : pourquoi rejoue-t-on toujours les mêmes histoires ? La comédienne transforme cette question intime en matière scénique, en convoquant son héritage juif et la mémoire de l'humour familial.

Ce rire, qu'elle manie avec précision, n'est pas une échappatoire mais un geste de vérité. Dans la grande tradition de l'humour juif, il dévoile les paradoxes : la culpabilité, la tendresse, la peur du manque. On rit d'un Dieu trop exigeant, d'une mère omniprésente. On rit surtout de soi parce que le rire est une manière de tenir debout.

« Trancher de Sophie Engel à La Flèche : quand l'humour juif éclaire l'intime » David Rofé-Sarfati, 12 octobre 2025

L'humour comme scalpel

Trancher se distingue par une écriture nerveuse et ciselée. Les mots s'entrechoquent, les clins d'œil et les sourires pèsent, les éclats d'autodérision tentent de désamorcer l'émotion avant qu'elle ne déborde.

L'alternance de gravité et d'humour donne au spectacle un rythme singulier, vif et *tranchant*. Jamais complaisant. L'humour juif, par son mélange d'amertume et de lucidité, reste la clé d'un récit à portée universelle. Le chemin d'une femme qui cherche à comprendre ce qui, en elle, refuse l'apaisement.

Une mise en scène épurée, une présence vibrante

Aux côtés d'Hélène Sadowy, Sophie Engel signe une mise en scène minimale, avec une mise en lumière tout à fait réussie. Au sein de la proximité de la salle du Théâtre La Flèche, chaque souffle, chaque regard prend une densité rare. La comédienne, forte de sa lumineuse beauté, joue avec une envie de sincérité qui touche juste.

Authentique

La parole devient acte, et le rire, un chemin vers la lumière. Entre confession et comédie, Trancher réussit le pari d'un théâtre de l'intime à la fois drôle, profond et universel. **Sophie Engel transforme son héritage culturel en levier d'émancipation et d'autodérision.**

Bravo.

« TRANCHER » Compagnie Haut les coeurs ! Sophie Engel & Hélène Sadowy AUTEURE Sophie Engel MISE EN SCÈNE Sophie Engel & Hélène Sadowy AVEC Sophie Engel SCÉNOGRAPHIE Cerise Guyon LUMIÈRES Gautier Devoucoux COSTUMES Augustin Rolland CRÉATION SONORE Hélène Sadowy THÉÂTRE LA FLÈCHE DU 11 OCTOBRE AU 13 DÉCEMBRE 2025 LES SAMEDIS À 19H 77 rue de Charonne, 75011 Paris durée : 1h Visuel Affiche, vu le 11 octobre 2025

Trancher

Dernière mise à jour : 16 oct.

Sophie Engel questionne avec humour et sincérité son identité et sa religion à travers ses relations amoureuses. Un récit intime qui laisse une belle part à l'imaginaire, mis en scène par Hélène Sadowy avec talent et créativité. Une très belle réussite pour ce premier texte.

La vie de Sophie est à l'image de son grand lit installé au centre du plateau sur lequel sont amoncelés couettes, oreillers, draps et couvertures : des couches et des couches de linge qui la recouvrent, la protègent mais aussi qui l'étouffent. Car Sophie a grandi dans la religion juive, au cœur de sa vie d'enfant et de jeune fille. Et c'est bien là le problème : Sophie n'arrive pas à tomber amoureuse de garçons issus de sa communauté. Alors comment résoudre cette équation ? Comment se libérer de l'héritage qui l'a construite, pour vivre ses amours sans culpabilité, sans trahir les siens ?

Avec un sens du récit et du burlesque qui fonctionne à merveille, l'autrice et sa co-metteuse en scène Hélène Sadowy, s'emparent de cette question vitale avec une belle énergie. Elles donnent vie à l'angoisse existentielle de l'héroïne à travers les traits imaginaires d'un monstre marin tapi dans les profondeurs de sa conscience puis d'une immense marionnette au sourire carnassier.

Cette personnification crée un bel équilibre avec le récit prosaïque de sa quête de l'amour juif. Car tous les moyens sont bons pour trouver le parfait mari : du rendez-vous arrangé au site de rencontres communautaires, tout y passe.

Avec humilité et une grande intelligence, "Trancher" aborde des thèmes universels : l'héritage familial, le poids des proches qui aiment et qui empêchent, les religions, refuges archaïques et bien pensants, la puissance du désir. Sophie finira par trancher dans le maelstrom de ces injonctions contardictoires, pour elle-même d'abord, mais aussi pour notre plus grand plaisir.

Trancher

Compagnie Haut les coeurs ! Sophie Engel & Hélène Sadowy

Auteur : Sophie Engel

Mise en scène : Sophie Engel & Hélène Sadowy

Scénographie : Cerise Guyon

Lumières : Gautier Devoucoux

Costumes : Augustin Rolland

Création sonore : Hélène Sadowy

Jusqu'au 13 décembre au théâtre de la Flèche, Paris

« *Trancher* », *texte de Sophie Engel, mise en scène Sophie Engel & Hélène Sadowy, avec Sophie Engel, au Théâtre La Flèche.*



Le sujet est rarement abordé au théâtre mais sa réalité est pourtant bien présente, celle de la place de la religion dans les rapports amoureux – une enquête intime pour l'auteure et interprète Sophie Engel.

L'être aimé vient de rompre avec elle. Avant celui-ci, un autre encore avait déclaré forfait, et un autre encore, jusqu'à d'autres encore souvent non-juifs, et juifs aussi. Sensible à la répétition subie, mortifère et prégnante, l'abonnée aux abandons se révolte. Sa relation à l'amour n'est pas indépendante de la religion juive, conscience d'une soumission dont l'éplorée veut se démettre.

La scène est confession, catharsis, libération de la parole, réinvention de soi.

La locutrice sait de quoi elle parle, en tant que personne tiraillée entre un univers religieux à la maison et un univers laïc à l'extérieur. Et le point pragmatique et révélateur de cette question est le choix amoureux, quand on ne peut plus « faire œuvre d'alternance, où l'intime rencontre le social et le familial, où l'envie de s'inscrire dans la continuité de la tradition heurte le désir de liberté et d'exploration ».

Le personnage se confronte aux échecs répétitifs de ses histoires d'amour.

La vie personnelle de l'auteure et comédienne est pleinement engagée, soit une drôle d'expérience que de jouer ses propres mots, de partager des histoires privées ou contées. De l'intimité à l'universalité – magie du théâtre.

Pour Sophie Engel, il aurait été impensable de ne pas évoquer la religion juive, d'autant que celle-ci est souvent peu connue et même ignorée, vue avec distance voire méfiance. La protagoniste l'expose avec « ses beautés et ses laideurs, ses endroits d'enfermement et de libération ». Il existe autant de juifs que de définitions du judaïsme: l'actrice cesse de se sentir « moins légitime que d'autres pour donner à entendre sa vérité sur son identité ».

Pour dresser des ponts entre les religions et au-delà, à travers une réflexion sur l'héritage qui construit l'être en profondeur, et la nécessité de le réinventer durant l'existence – un réseau complexe d'influences qui se contredisent.

Sophie Engel est radieuse dans l'exposition de son quant-à-soi, délibérément naturelle, moqueuse et malicieuse. En petite tenue de petite fille, elle surgit pour s'enrouler aussitôt dans sa couette de lit, dégustant de-ci delà quelque friandise réconfortante, même si elle n'est apparemment pas consolante.

Elle se pose des questions, revient à ses origines familiales et confessionnelles, pesant le pour et le contre, proche de la tradition dont elle relève, fidèle à cet esprit d'appartenance à une communauté, tout en affirmant ses velléités d'émancipation et d'ouverture à l'autre et aux autres: un saut dans le vide qu'elle ne peut pas éluder, ni reporter mais doit assumer.

Il fallait évidemment que l'interprète fasse preuve d'humour et de regard amusé: sa distance avec son héritage patrimonial s'accompagne d'un mouvement d'ouverture qui sait faire la part des choses : une existence d'autant plus sensible au monde qu'elle sait tous les fils dont elle est tissée.

Sa bonne humeur – tonicité, dynamisme et énergie – emporte la mise, tant on suit avec plaisir la suite d'un discours élaboré et argumenté, qui ne craint pas de faire apparaître l'héroïne comique sous des traits maléfiques monstrueux.

Véronique Hotte

Du 11 octobre au 13 décembre 2025, le samedi à 19h, au ***Théâtre de La Flèche*** 77 rue de Charonne 75011 – Paris.

« **Trancher - Une si universelle histoire juive** »
Jean-François Mondot, 21 octobre 2025

Trancher - Une si universelle histoire juive

Voilà une première pièce qui mérite d'être défendue tant Sophie Engel, l'autrice (et actrice de ce seul en scène) s'y analyse et s'y raconte avec sincérité, profondeur, humour. Après une énième rupture où elle s'entend prononcer "*Et en plus tu n'es pas juif*", elle entreprend d'analyser son rapport à la religion, et à ses racines. La première question qu'elle se pose est : "*qu'est-ce qu'être juive ?*". Elle raconte alors comment son ancrage dans la religion juive fut dans son enfance perçu par elle comme une sorte de super-pouvoir, la maîtrise d'une langue supplémentaire. Puis le moment où cet ancrage devint fardeau, avec son entêtement à se choisir des amoureux juifs, pour se complaire à la tradition familiale qui lui a transmis cet adage : "*le vrai juif est celui dont les petits-enfants sont juifs*". Mais les déceptions (passage très drôle d'un site de rencontres réservé aux Juifs) succèdent aux déceptions, et Sophie Engel, à trente ans, doit affronter la vérité en face : elle préfère sortir avec des goys. La pièce se termine sur une vibrante tirade où l'autrice pose dans des termes très forts ce qui la relie à ses racines, ce qui l'en sépare, et ce qu'il y a de beau et de difficile à ne pas suivre les sillons tout tracés, vérité universelle s'il en est. La mise en scène (Sophie Engel et Hélène Sadowy) sobre et inventive donne du poids à ce seul en scène qui se termine sur le mot "panache".

Jean-François Mondot



Trancher, pièce de Sophie Engel, mise en scène Sophie Engel et Hélène Sadowy, avec Sophie Engel. Théâtre la Flèche, 77 rue de Charonne 75011 Paris, 01 40 09 70 40, jusqu'au 13 décembre



CRITIQUES

TRANCHER : ÊTRE JUIVE ET AIMER

YANNAÏ PLETTNER

26 OCTOBRE 2025 | THÉÂTRE

Au Théâtre La Flèche, Sophie Engel interprète son propre texte *Trancher*, d'inspiration autobiographique, co-mis en scène avec Hélène Sadowy. Un récit introspectif touchant sur la difficulté d'articuler sa vie amoureuse et son identité juive, qui s'attaque avec humour et énergie aux injonctions endogames et patriarcales.

Le lit est défait, les mouchoirs s'accumulent, les pots de glace vide s'empilent... Tous les marqueurs de la rupture sont là. Roulée en boule dans sa couette, le regard incrédule, Sophie tente de comprendre le pourquoi du comment de cet énième échec relationnel. Et surtout, d'élucider cette phrase qui est sortie de sa bouche, au cours de la dispute, cette phrase lancée à son désormais ex qui a précipité son départ : « Impossible, tu n'es pas juif ». Car à trente ans passés, Sophie n'en est pas à sa première rupture – et, si toutes font mal, la petite phrase lâchée sans prévenir sonne comme un indice, le noeud qui bloque toute avancée et qu'il va bien falloir dénouer, sous peine de quoi on répétera encore et toujours les mêmes schémas. Il faut alors se retrousser les manches et se plonger tête la première dans sa propre psyché, dans son passé où la religion vient s'emmêler aux sentiments – à moins que ce ne soit l'inverse –, y trouver ce monstre qui s'y tapit depuis bien trop longtemps, pour lui *trancher* la tête et enfin, peut-être, vivre une histoire d'amour couronnée de succès.



© Claire Dietrich

Trancher, c'est donc le récit de ce cheminement intérieur dans lequel Sophie Engel, autrice et interprète de son propre texte, s'aventure, s'armant de deux questions comme des épées de son introspection : « Pourquoi est-ce que je dois être avec un juif ? » et par conséquent, « Pourquoi je me retrouve avec des non-juifs ? ». Deux questions auxquelles vient s'ajouter une troisième, corollaire des deux premières : « C'est quoi, dire « je suis juif » ? » Car, si les récits de fiction regorgent de moment épiphaniques où le·la protagoniste vit la révélation

de sa propre judéité, Sophie, elle, n'a pas ça : elle a toujours été juive – ça a toujours été là, en elle, comme une seconde langue : « Je parle français et juif dans un même mouvement. » L'écriture de Sophie Engel regorge de ces formules imagées qui, loin d'éloigner du réel, racontent avec précision et délicatesse son vécu. La mise en scène co-signée d'Hélène Sadowy encloit quant-à-elle avec humilité cette confession dans la chambre à coucher (une scénographie de Cerise Guyon), sur le lit en bazar, territoire de l'intime s'il en est, nous faisant voyager dans la mémoire par l'intermédiaire d'un son ou d'un accessoire. Mené d'une voix sûre, sensible et drôle, *Trancher* se déploie alors comme le parcours introspectif haletant de Sophie, examen de conscience aux racines de ses sentiments d'imposture et de culpabilité, autopsie de son judaïsme, saupoudré d'humour ashkénaze.

“ Mené d'une voix sûre, sensible et drôle, *Trancher* se déploie alors comme le parcours introspectif haletant de Sophie, examen de conscience aux racines de ses sentiments d'imposture et de culpabilité, autopsie de son judaïsme, saupoudré d'humour ashkénaze.

DISCOURS ENDOGAMES ET POUVOIR DU PÈRE

Déterminée à faire sens, Sophie remonte le cours de sa vie. D'abord l'enfance et l'adolescence, rythmées par les shabbats hebdomadaire et autres fêtes de sa famille très pratiquante, des rites dont l'immuabilité et la rigidité lui apparaissent comme une oppression – et où questionner la tradition fait d'elle une « méchante ». Puis, arrivée à l'âge adulte, la galerie galère des amours et des partenaires successifs, que Sophie rejoue avec ironie facétieuse et auto-dérision, du religieux passionné d'interprétation de la Torah à celui qui coche toutes les cases mais pour lequel elle ne ressent rien, en passant par les aventures extra-religieuses avec des goy (non-juifs) qu'elle n'imagine même pas présenter à ses parents. Tout le temps à tenter de correspondre à un modèle extérieur, à essayer de « faire rentrer des carrés dans des ronds ». Cette généalogie amoureuse révèle le poids de l'injonction religieuse, notamment par le biais des discours endogames entendus aux réunions de famille : « les goy, on ne peut pas leur faire confiance », « est juif celui (ou celle) dont les petits-enfants le sont », « épouser un non-juif, c'est le meurtre de ta famille »...

Bien sûr, ceux-ci racontent quelque chose de la spécificité de cette religion-culture, victime d'une oppression pluriséculaire et toujours d'actualité, dont l'appartenance est autant une joie communautaire qu'un fardeau face à la violence anti-sémité – en ce sens, il incomberait à Sophie de perpétuer l'héritage de la souffrance, de préférence avec un partenaire qui peut la comprendre. Mais, en creux, ses confessions dessinent un autre récit, ou plutôt dévoilent une autre face de la même histoire : et si le problème ce n'était pas (seulement) la religion juive, mais aussi, et avant tout, son substrat patriarcal et la nullité des hommes ? Car c'est bien cela qui se fait jour enfin dans ces rites absurdes : le pouvoir du père, encore et toujours renforcé. Et qui, transmué en sexismé éclatant, revient inlassablement dans les relations amoureuses de Sophie, des citations du Lévitique sur l'impureté de la femme pendant ses règles à l'égoïsme auto-satisfait de l'éjaculateur précoce... Se libérer de l'injonction endogame, c'est alors en quelque sorte se dégager tout à la fois des attentes écrasantes de la famille, du regard assignant des hommes et de l'ombre surplombante du père. Sophie peut donc enfin, dans un monologue final tendre et émouvant, se réconcilier avec elle-même, célébrer sa culture juive tout en faisant son « coming-out goy », et revendiquer de mener sa vie dans la complexité.

“ Se libérer de l'injonction endogame, c'est alors en quelque sorte se dégager tout à la fois des attentes écrasantes de la famille, du regard assignant des hommes et de l'ombre surplombante du père.

Trancher

Une féroce guerre de « trancher »...

Trancher le monstre.

L'horrible monstre qui empêche cette jeune femme de lier une relation sentimentale durable, puis de convoler en des noces qu'elle souhaiterait justes...

Elle nous reçoit dans sa chambre. Elle est assise, enveloppée dans sa couette.

On voit bien que le bonheur est une notion qui lui est étrangère.

Oui, il est des signes qui ne trompent pas...

Un bouquet de fleurs fanées, des pots vides de glace Häagen-Dazs, des tas de Kleenex usagés et humides...

Elle vient une nouvelle fois de se faire larguer...

Encore et toujours... Comme une malédiction...

La malédiction, la fatalité, le destin, ou alors... La religion ?

Elle, elle est juive.

Que ce soit avec des amoureux juifs ou goys, à chaque fois, c'est la même chanson.

Impossible de rencontrer l'âme sœur, celle avec qui elle pourra se sentir libre, tout en assumant ses racines et sa judéité.

Dans une remarquable proposition artistique, Sophie Engel incarne cette jeune femme qui va exposer pour nous ses rapports à l'amour et à la religion.

Elle nous pose une vraie question : comment concilier la relation à l'Autre, avec un grand A, et sa façon de s'approprier son héritage spirituel et religieux ?

Durant une heure d'un spectacle épatait, d'une intelligence folle, très drôle, souvent bouleversant, Mademoiselle Engel brosse le portrait d'une trentenaire tenaillée entre les deux versants de son existence.

Grâce à un texte incisif, à l'écriture ciselée, générant beaucoup de formules souvent très hilarantes et subtiles, elle va nous raconter cette histoire singulière. Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour savoir de qui elle parle réellement.

« *Trancher* »
Yves Poey, 2 novembre 2025

Co-mise en scène par Héléna Sadowy, la comédienne ne va ménager ni son énergie, ni sa puissance de jeu.

Son plateau, ce sera principalement un lit.

Une couche que son personnage souhaiterait à terme devenir nuptiale, sur laquelle elle va faire se livrer son personnage.

Elle est arrivée du fond de la salle en short, petit tricot et mi-bas...

Elle est prête à nous parler de sa galerie d'expériences amoureuses désastreuses.

Et se livrer à la chasse au monstre, celui-là même qui contrecarre à plaisir ses projets...

Alors évidemment, pour chasser le monstre, il faut s'équiper... Cette scène très drôle annonce la suite, dans un registre loufoque.

Sophie Engel excelle à interpréter ce personnage tiraillé entre sa vision de la religion et ses aspirations profondes.

Attention, que l'on ne s'y trompe pas.

Le personnage en question n'est pas une fondamentaliste !

Bien au contraire, elle n'est pas une pratiquante forcenée, elle est simplement le fruit d'un passé, d'une tradition et d'une transmission.

L'athée que je suis a particulièrement apprécié cet aspect du propos dramaturgique.

Ici, il est question de vivre avec un héritage acquis par la famille et surtout les parents.

Des parents qui au passage, étaient dans la salle, hier soir.

Au fond, nous assistons à la fois à une confession, et peut-être et surtout un mécanisme de catharsis : dire les choses pour se purger, au sens premier du mot.

Comme pour conjurer la fatalité, presque.

Comme une auto-analyse afin de chercher pourquoi «ça ne fonctionne pas »...

Nous allons énormément rire.

La comédienne décrit les situations vécues avec beaucoup d'humour. Un humour sain et ravageur.

Les choses sont dites, comme sont exposées les contraintes de cette religion opposées au libre-arbitre et à la faculté d'être une femme libre de ses choix, la difficulté d'être épanouie et d'exister, lorsq'une semaine par mois, on vous déclare « impure », etc, etc.

Pour autant, et c'est l'une des grandes réussites du propos, elle ne rejette pas en bloc la croyance.

Simplement, elle voudrait pouvoir la vivre à sa façon.

Et le monstre, me direz-vous ?

Nous le verrons, grâce à une magnifique scène, totalement inattendue et admirablement ficelée.

Je n'en dis pas plus, mais le rendu est à la fois très impressionnant et très puissant !

Ne manquez pas d'aller applaudir la radieuse et solaire Sophie Engel.

Ce spectacle est de ceux qui font beaucoup de bien, par les temps qui courrent.

C'est une ode à la tolérance, à la capacité de vivre ensemble, à l'acceptation de l'Autre dans son entièreté.

Ne manquez pas d'aller applaudir la radieuse et solaire Sophie Engel.

Ce spectacle est de ceux qui font beaucoup de bien, par les temps qui courrent.

C'est une ode à la tolérance, à la capacité de vivre ensemble, à l'acceptation de l'Autre dans son entièreté.

Sinon, Moshe, la pomme était-elle bonne, finalement ?

« TRANCHER », dans le vif du shtetl intime de Sophie Engel

Amélie Blaustein-Niddam, 2 novembre 2025

Théâtre

« TRANCHER », dans le vif du shtetl intime de Sophie Engel

par Amélie Blaustein-Niddam
02.11.2025



Au Théâtre de la Flèche, l'autrice et comédienne partage son duel intérieur entre une éducation juive et un monde laïc, dans un monologue aussi drôle que libérateur. Pour trancher dans la répétition de cycles infernaux qui la rendent malheureuse, elle nous invite à plonger tout au fond des choses, jusqu'à ses racines, à elle.

« J'aurais pu appeler ce spectacle comme ça : La confession de la juive qui a eu des relations sexuelles avec des goys et qui ne pourra plus jamais épouser un Cohen »

Nous la découvrons au fin fond de son lit défait, sur lequel se trouvent une table basse et un vase. Un joyeux bordel donc. Un joyeux bordel qui reflète exactement ses tourments intérieurs. La trentenaire nous raconte les limites de ses identités multiples. Elle est juive, a grandi dans une famille pratiquante, qui respecte les lois du Shabbat et les grandes fêtes. Elle est française, a grandi dans la même famille qui l'a abreuvée de littérature, de musique et de peinture. Elle est les deux, tout va bien. Sauf que la pression monte autant que le niveau de la mer : il lui faut épouser un mari juif. Au départ, elle pense que c'est la pression de ses parents ou de ses oncles et tantes, mais elle réalise assez vite que cette envie-là, elle l'a aussi. Mais voilà : elle tombe amoureuse une première fois d'un plus pratiquant qu'elle, qui voudrait rallonger ses jupes et l'empêcher de dormir avec elle car elle est « impure » pendant ses règles. Elle n'est pas assez. Plus tard, face à un autre « lui », pas juif cette fois, elle est « trop », lui disant : « Tu ne rencontreras jamais mes parents, tu n'es pas juif ! ». Face au constat des excès que provoque son grand écart intérieur, elle décide de s'y coller, d'y plonger, dans une allégorie assez marrante de la psychanalyse, qui se ferait en tenue de plongée avec masque et tuba.

« Je vais faire rentrer ce carré dans ce rond »

La jeune femme nous raconte toute sa vie, toutes les rencontres avec des mecs cochant toutes les cases. Pour nous transmettre son histoire, elle entre dans tous les rôles, celui du « mec naze » comme du fou malade qui lui dit : « Lorsqu'on s'aventure hors du chemin du judaïsme, ce sont les clous de notre cercueil que l'on prépare », par exemple. Elle se regarde faire, elle se regarde toucher le fond et réalise qu'elle s'est oubliée en cours de route, qu'elle a voulu tout faire bien pour ne pas rompre le lien entre elle et l'histoire de son peuple. Elle avance, et au fil de son récit, souvent très drôle – elle avoue raconter une blague juive différente chaque soir ; pour nous, il fut question d'un rabbin et d'un cochon de lait, par exemple –, elle approche l'idée qu'elle n'est pas le judaïsme, qu'elle a le droit d'aimer qui elle veut et que cela n'anéantira pas toute l'histoire du peuple juif.

« TRANCHER », dans le vif du shtetl intime de Sophie Engel »
Amélie Blaustein-Niddam, 2 novembre 2025

« Alors maintenant, tu prends ton cœur dans la main et tu arrêtes de le lancer dans tous les sens »

Trancher est une leçon d'émancipation aux allures de stand-up sous la couette. La mise en scène de Sophie Engel et Hélène Sadowy est très simple et efficace : elle réside essentiellement dans la direction d'actrice. Sophie Engel a des yeux clownesques quand elle traverse des épreuves et des révélations. Comment aimer celui que l'on désire sans se trahir soi-même ? Sans que cela soit une affaire de compromis permanent ? Ce sont des questions finalement universelles, que l'on peut recevoir quelles que soient ses racines personnelles. Comment rester et partir de son monde au même moment ?

Trancher dans le palimpseste d'une vie chargée par la cristallisation des drames des vies juives qui ont précédé la sienne. Par ce seul-en-scène, elle parvient à arrêter de se sentir « moins légitime que d'autres pour donner à entendre sa vérité sur son identité ». Un très beau spectacle, courageux et sensible, qui ordonne de s'autoriser à vivre et aimer, porté par une comédienne parfaite et une écriture fine.

Au Théâtre de la Flèche, les samedis à 19h,
durée une heure.

[Informations et réservations](#)

Visuel : ©DR

« « TRANCHER » : quand une femme libère son désir »
Hélène Kuttner, 2 novembre 2025

« TRANCHER » : quand une femme libère son désir



©-Claire-Dietrich

Dans un seul en scène épatait, la jeune comédienne Sophie Engel, avec la complicité d'Hélène Sadowsy, interroge le poids de la religion et de la tradition par le prisme des rencontres amoureuses. Comment combiner la passion amoureuse, le désir, avec des dogmes religieux ? Un spectacle drôle, décapant et d'une sincérité absolue.

« Pourquoi faut-il que je sois avec un juif ? »



La scène représente une chambre à coucher. En plein centre, un lit défaits, véritable scène de combat où couette blanche, oreillers, gobelets et peluches constituent les reliques d'un duel perdu d'avance. Sophie Engel est allongée, en short et petit pull bleu ciel. Mais le constat est amer : l'amoureux qui partageait sa couche vient une nouvelle fois de la quitter. Est-ce parce qu'il n'est pas juif, et qu'une relation sérieuse est impossible ? Qu'elle lui formule ces mots qui le font fuir ? La comédienne rugit et vrille comme une tornade : elle pleure cet échec, se désespère, tout en nous avouant sa totale dépendance à un univers juif religieux qui la conditionne depuis toute petite. Elle doit mener l'enquête, comprendre l'aspect répétitif de ces échecs amoureux. La tête couverte d'un masque de plongée, les jambes protégées par des bottes de pêcheur, la voilà qui part à l'assaut du monstre aquatique tel Sherlock Holmes à l'assaut du Loch Ness pour faire face à ses vérités talmudiques.

« « TRANCHER » : quand une femme libère son désir »
Hélène Kuttner, 2 novembre 2025

Entre confession et catharsis



©-Claire-Dietrich

Il y a dans ce spectacle une énergie vitale qui fait du bien, une manière joyeuse et solaire de se saisir des problèmes à bras le corps, avec la tête et le cœur, qui évite le pathos et le grave. La comédienne est un véritable lutin drôle et spirituel, qui partage avec le public ses blagues, ses moqueries, ses interrogations et ses admirations. Sage ou clownesque, les cheveux attachés comme une jeune fille modèle ou la tête ébouriffée après s'être chamaillée avec ses démons historiques qui lui martèlent sans cesse le souvenir tragique de la Shoah et de la perte de mémoire, c'est une héroïne des temps modernes qui oscille sans cesse entre son devoir familial et sa liberté de jeune femme. Son récit s'inspire d'ailleurs beaucoup de sa propre vie, qu'elle mêle avec celui d'autres jeunes femmes qui se sont racontées.

Impure mais heureuse

Quant au garçon qui lui lit des pages entières du Lévitique sur l'impureté des femmes durant leurs règles et qui, après leur séparation et alors qu'elle a perdu trop de temps à faire semblant d'être heureuse, reviendra vers elle, il est déjà trop tard. C'est décidé, elle ne veut plus fréquenter de garçons juifs. Tout cela est mis en scène de manière ludique avec une marionnette géante qui symbolise le monstre, et une comédienne qui s'amuse, dans une autodérisson quasi constante, navigant entre le rire et les larmes. Bannie par sa famille, seule héritière de cette tragique histoire familiale que la guerre en Europe centrale fera exploser, la voici qui rompt enfin le pacte qui devait faire d'elle un miroir parental parfait mais qui la transforme, à sa manière, en amoureuse apaisée et en femme libre de ses choix.

Hélène Kuttner

« **Trancher : ou comment défaire des noeuds pour mieux nouer des liens : une subtile et délicieuse plongée dans les maux d'amour(s) d'une jeune femme d'aujourd'hui** »
Marie-Hélène Guérin, 3 novembre 2025



Trancher : ou comment défaire des noeuds pour mieux nouer des liens : une subtile et délicieuse plongée dans les maux d'amour(s) d'une jeune femme d'aujourd'hui

Sur un grand lit-fouillis à l'odeur de déprime, pots de glace à la vanille engloutis sans gourmandise, boîte de mouchoirs en papier et bouquet ratatiné (très jolie et évocatrice scénographie de Cerise Guyon), une charmante jeune femme, yeux clairs et cheveux sombres, nous invite au creux de son intimité : au milieu de ses draps froissés et de ceux qu'elle y accueille.

Car oui, c'est bien là la pierre d'achoppement, à la fois butée et point de départ : son lit et son cœur délaissés. Une fois encore, elle a défait l'amour. Le garçon chéri a repris ses cliques et ses claques, et byebye beauté.

Une fois encore, mais cette fois, elle décide de trancher. Trancher dans le vif de ce besoin de s'empêcher, trancher dans la culpabilité et dans la frustration, trancher la gorge du monstre qui s'assoit sur sa poitrine et l'empêche de respirer.

Parce que cette fois de trop, c'est enfin la fois qui lui dévoile toutes les autres fois, qui les étale sous ses yeux et la dessille, lui montre l'éternelle répétition, le schéma qui la verrouille.

Alors pour sortir de l'impasse, aux grands maux les grands moyens, elle se lance dans une enquête minutieuse dans le labyrinthe de sa psyché, elle va détricoter la camisole affective, tirer sur les fils et remonter à la source.

« **Trancher : ou comment défaire des noeuds pour mieux nouer des liens : une subtile et délicieuse plongée dans les maux d'amour(s) d'une jeune femme d'aujourd'hui** »
Marie-Hélène Guérin, 3 novembre 2025



C'est lui qui a posé les mots, mais c'est bien elle qui avait distillé l'acide qui ronge les sentiments.

« – Tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas juif », serine-t-elle, et celui qui n'est pas juif s'en va.

« – Tu ne peux pas comprendre, tu es trop juif », pense-t-elle, et de celui qui est juif elle s'éloigne. Entre les deux son cœur comme un battant d'horloge oscille, va de l'un à l'autre, mais jamais ne s'équilibre.

Des Juifs qu'elle aime, elle aime l'immédiate connivence, les aspirations spirituelles, la tendresse, l'éclat passionné de la voix de l'érudit qui discute d'un point de la Torah. Des goys qu'elle aime, elle aime la complicité sensuelle, elle aime la conversation et la culture, et qu'ils la laissent danser, se vêtir, penser comme elle l'entend. Aux uns elle reproche de ne pas être les autres, et vice-versa. Et toujours elle se sent coupable. Quand elle est en couple avec un amoureux juif, c'est tout le Lévitique qui se penche sur son épaule pour la juger ; quand elle est avec un amoureux goy, c'est la longue histoire familiale qui l'accuse de trahison. Ici ou là, c'est ce qu'elle croit devoir à sa religion qui la mine. Car plus que la judéité ou non de l'autre, de l'aimé, c'est sa judéité à elle qui est en jeu, son « être-juive » qui étrangle ses sentiments. Il y a tapi en elle un « fils méchant », un « racha » qui conteste et se rebelle. Comment se réconcilier avec elle-même ? comment faire de ses méandres un chemin joyeux ?

Un très beau moment, parenthèse presque fantastique, laisse libre cours aux voix intérieures, et ce sont ses démons qui prennent corps et envahissent l'espace dans une magnifique et envoûtante image.

« **Trancher : ou comment défaire des noeuds pour mieux nouer des liens : une subtile et délicieuse plongée dans les maux d'amour(s) d'une jeune femme d'aujourd'hui** »
Marie-Hélène Guérin, 3 novembre 2025

Sur son lit-radeau, en acceptant de trancher la tête du monstre, en s'ébrouant et se défaisant de la peur du jugement, elle largue les amarres et s'évade enfin de son sclérosant « pattern [<https://www.cnrtl.fr/definition/pattern>] », elle ouvre la voie à l'acceptation de soi, et des autres dans leur multiplicité. Elle dénoue pour tisser, elle admet chaîne et trame, judaïsme et non-judaïsme, religiosité et sentiments, pour s'inventer une vie plus libre et plus complexe, riche de ses traditions et de ses aspirations.

Sophie Engel a nourri ce premier texte de son expérience et de sa sensibilité, le protégeant de tout pathos par une gracieuse fantaisie et une sincérité souriante présentes autant dans l'écriture que dans l'interprétation.

À ce premier texte déjà très mature, ses complices ont concocté un écrin subtil et délicat : une mise en scène humaniste et sans esbroufe, une création sonore – signée par la co-metteuse en scène Hélène Sadowy [<https://www.hautlescoeurs.org/helena-sadowy>] – particulièrement soignée, des lumières judicieuses de Gautier Devoucoux, des costumes d'Augustin Rolland marquant parfois de manière particulièrement poétique (la courtepointe-jupe) les transformations du personnage.

La ténue ombre au tableau – que j'appellerai « le moment développement personnel », sans doute difficile à éviter dans ce registre de spectacle-confidence —, a la mérite de se faire fugace, et de s'estomper dans une belle déclaration d'amour aux grandes et menues beautés de sa religion.

Trancher : un spectacle joliment dialectique, qui recoud, qui lie, concilie, qui ouvre des portes et fait circuler de l'air, généreux, intimiste et vivace, tout à la fois pétillant et profond.

Marie-Hélène Guérin

« Trancher : sélection coup de cœur »
novembre 2025



Trancher

Théâtre La Flèche Paris 11e  du 11 octobre au 13 décembre 2025  1h

Trancher

“

Sophie Engel livre à la scène un récit virtuose et touchant de la construction-déconstruction-reconstruction d'une vie sentimentale, la sienne, marquée par des injonctions plus intérieurisées que personnelles. En 1 heure de temps et avec un ton alerte et drôle, c'est toute une vie qui parvient au spectateur. Un prodige.

Coup de cœur CONTEMPORAIN
Le 1er novembre 2025

« **Trancher – Théâtre de la Flèche** »
Prisca Cez, 6 novembre 2025

Trancher – Théâtre de la Flèche

SEUL(E) EN SCÈNE



Sophie Engel interroge ce qu'on croit devoir être pour plaire, appartenir ou faire bien. Son récit éclaire cette ligne fragile entre fidélité à soi et fidélité aux autres. Tout prend alors la forme d'une quête drôle et tendre vers l'acceptation.

« Trancher » repose sur une narration frontale, drôle et acérée, où l'autodérision devient une arme de résistance. Sophie Engel expose ses failles, ses désirs, ses colères et ses espoirs avec sincérité. Le lit, élément central du décor, se métamorphose sans cesse en lieu d'aventure sensuelle, de chagrin sincères, de doutes profonds et de discussions intérieures. Son humour mordant, porté par un rythme parfaitement maîtrisé, permet d'aborder des questions identitaires complexes sans lourdeur. Elle raconte le poids de la tradition, la pression communautaire, la quête de l'homme idéal et ce fameux sentiment d'assignation. Comme si être juive impliquait obligatoirement d'aimer et d'épouser un juif. Ce fil narratif, traité avec une lucidité, éclaire la difficulté de se construire quand chaque pas semble observé et jugé. La comédienne transforme alors ses hésitations en force, dévoilant une parole authentique qui touche autant qu'elle fait rire. « Il faut lui trancher la tête. »

La dynamique scénique repose sur une énergie flamboyante, presque rebelle, qui n'a besoin d'aucun artifice pour capter l'attention. Quelques accessoires suffisent à créer un univers complet, où chaque geste raconte davantage que mille explications. Elle ose se montrer vulnérable, apparaissant en sous-vêtements, revendiquant ainsi un rapport libre et assumé au corps, qui devient un vecteur d'expression et non un objet de regard. Les ruptures de ton, habilement orchestrées, soulignent la confusion intérieure d'une femme qui croyait connaître la voie à suivre. Le récit s'ouvre progressivement, révélant que l'amour véritable ne se choisit pas selon des critères religieux mais selon une vérité intime difficile à admettre. L'humour ne masque jamais les blessures. C'est précisément ce mélange de légèreté et de profondeur qui rend l'ensemble si riche. Sa parole brille par son franc-parler et sa finesse, créant un lien direct, presque complice, avec le public.

« *Trancher* – Théâtre de la Flèche »
Prisca Cez, 6 novembre 2025

L'audace de ce solo tient à sa capacité à transformer un parcours amoureux en réflexion universelle. La pression des normes, le poids des assignations identitaires, la peur de trahir les siens, tout cela trouve une résonance forte dans un monde où les apparténances se figent trop vite. La comédienne ne juge rien, elle expose, questionne, trébuche puis raconte comment elle a fini par s'autoriser le bonheur avec un homme non juif. Les rites, les histoires, font parties d'elle. « Je connais ces choses, elles m'appartiennent ». Donc, elle fait devant sa famille son coming-out goy. Cette démarche intime devient une émancipation joyeuse, une manière de dire qu'accueillir l'autre n'est pas renoncer à soi. La mise en scène, de Sophie Engel et Héléna Sadowy, soutient ce propos avec élégance, jouant sur la proximité et le mouvement sans jamais surcharger. On rit, on sourit, on réfléchit. On perçoit la puissance d'un témoignage qui refuse la résignation. *Trancher* devient alors un geste théâtral lumineux, une déclaration d'indépendance et d'amour authentique.

Un spectacle drôle, libre et audacieux qui assume pleinement sa singularité. Une comédienne inspirante, capable de mêler vulnérabilité et irrévérence avec brio. Un moment de théâtre sincère, intime et profondément libérateur.

Où voir le spectacle?

Au [théâtre de la Flèche](#) jusqu'au samedi 13 décembre 2025

« Dix spectacles à voir en novembre à Paris (et en province) : Trancher »
Baudouin Eschapasse, 7 novembre 2025

Dix spectacles à voir en novembre à Paris (et en province)

SÉLECTION. Quelle pièce voir en cette fin d'automne ? « Le Point » vous aide à faire votre choix dans la multitude de spectacles à l'affiche.

Trancher ★★★★



Sophie Engel campe avec beaucoup de conviction une femme écartelée entre son attachement à sa judéité et son désir d'assimilation.

© Compagnie Haut les coeurs !

Cette pièce aurait pu s'intituler *Rompre*. Il y est, en effet, beaucoup question de ruptures amoureuses. Mais aussi de fractures générationnelles. Sa protagoniste est une trentenaire dont les relations sentimentales sont perturbées par une histoire singulière. Juive, issue d'une famille ayant réchappé à la Shoah, la jeune femme doit trancher une épineuse question au moment où elle envisage de fonder un foyer. Est-elle condamnée à l'endogamie ? En clair : est-elle obligée de faire sa vie avec un garçon juif ?

Sa famille la pousse à choisir ce parti, prétextant qu'un couple qui veut durer doit partager les mêmes valeurs fondamentales. Elle-même a dû se résoudre à une évidence : chaque fois qu'elle a envisagé une « union mixte », cela s'est plutôt mal terminé. Le bonheur des ménages passe-t-il fatalement par le sacrifice de toute forme d'altérité ? C'est cette interrogation que va devoir « trancher » notre héroïne.

Maniant avec finesse les enjeux (à commencer par le fardeau de la mémoire), Sophie Engel a écrit un texte plein d'humour sur ce thème bien sérieux. Son jeu, subtil, comme la poésie de sa mise en scène, cosignée avec Hélène Sadowy, servent un spectacle sensible dont le public ressort ragaillardi.

**Théâtre La Flèche, jusqu'au 13 décembre.*

[Visualiser l'article en ligne](#)



« Trancher - La Flèche »
Patrick Adler, 18 novembre 2025



D.R.

Zoom par Patrick Adler

Trancher La Flèche

Si Dieu est Grand, parfois il est lourd. Pas lui, enfin pas que. Mais le dogme. Ah, le dogme ! Vous êtes juive. Ca, c'est factuel. Mais comment construire votre relation amoureuse, vos désirs, vos passions sans "heurter" le dogme ? Etes-vous condamnée à n'aimer qu'un juif, devenez-vous impure en fréquentant un goy ? Et quid d'une relation hors-mariage ? Autant de questions qu'a choisi de poser Sophie Engel dans ce seule-en-scène touchant, intelligent et drôle à la fois. Une pleine réussite !

C'eût pu être "boutique", ne concerner que la communauté juive mais d'emblée, quelle que soit sa religion, chacun se sent concerné. Parfois, comme disent les djeun's, on n'a pas forcément la réf mais on raccroche vite les wagons car, mutine, souriante, décontractée, Sophie nous invite à un voyage iconoclaste dans sa judéité qui est sûrement irrévérencieux pour les puristes mais juste et poétique pour les autres. Elle nous reçoit dans son lit en bordel - manière de radeau de la méduse qui tangue et pourrait même prendre l'eau de toutes parts - sur le "Total eclipse of the heart" de Bonnie Tyler. Ca sonne rock, ça promet, ça va dépoter ! Et, de fait, elle se tourne, se retourne dans son lit comme elle tourne et retourne ses pensées. Son lit, c'est son champ de bataille, son pré propice aux duels où avant de perdre ou gagner, elle choisit de nous délivrer, à la manière d'une confession intime sans pudeur mais toujours élégante, ses expériences amoureuses. "Bien sûr, nous eûmes des orages", chantait Brel. Chez elle, ce sont des bourrasques, parfois même des tempêtes qui ont émaillé ses amours. Elle a pourtant tout pour plaire, elle est belle, intelligente, souriante et gaie, dévouée à l'autre, prête au sacrifice en revêtant - symboliquement - une tenue de plongée pour atteindre le Graal des vérités talmudiques... Las ! Tant d'énergie pour rien ou si peu ! Enfin, non car le public, lui, suit avec amusement ses tribulations, rit à gorge déployée de l'amant lisant des pages entières du Lévitique, du discours de l'autre sur l'impureté des femmes. Sophie Engel, fidèle à la tradition juive, manie l'humour avec délice. Comme une chatte, elle se meut avec agilité. Dans son lit, elle cabriole, danse, lâche ses cheveux, balance les coussins, s'habille, se déshabille... elle est vivante, Reine des Neiges libérée-délivrée. Catharsis ou droit d'inventaire ? Le résultat est là. Elle pose les vraies questions, s'affranchit... avec le sourire. Elle est solaire, elle est rire et sincérité, elle est juive mais pas que. Elle est femme avant tout et si elle nous émeut en faisant un inventaire à la Prévert de tout ce qui l'a formée, de tout son héritage juif, elle n'oublie pas qu'il faut parfois... trancher. Le public, lui, a tranché. Standing ovation amplement méritée.

« **Trancher : être juive et aimer ?** »
Marie-Laure Barbaud, 19 novembre 2025



Trancher, au Théâtre La Flèche, fouille l'héritage, la judéité et le vertige du choix amoureux. Sophie Engel, portée par la mise en scène inventive et précise d' Hélène Sadowy, y tisse un récit intime, tonique et affûté.

Trancher : être juive et aimer ?

Trancher de Sophie Engel met à nu la fracture intime qui traverse tant de jeunes gens pris entre deux mondes. Celui, exigeant, parfois redoutable, imposé par l'héritage, et celui, convoité, où l'on peut s'affranchir des diktats familiaux. Cette tension secrète, souvent tue, trouve son point de rupture dans le choix amoureux. Un lieu, où les désirs intimes affrontent les monstres tapis depuis l'enfance, où la tradition se heurte aux échappées de liberté. Sophie Engel, propose, seule en scène, un récit scénique bref, acéré, tonique et drôle, nourri de son expérience personnelle.

Son personnage avance à tâtons dans le labyrinthe de ses échecs amoureux. La jeune femme enquête, fouille, plonge dans les eaux troubles de sa propre histoire religieuse pour comprendre ce qui, en elle, se dérobe toujours. L'humour sert d'outil, de masque, parfois de bouée. Il permet d'aborder la religion juive avec une honnêteté rare, loin des clichés. Sophie Engel en montre les beautés, les contradictions, les espaces d'ouverture comme ceux d'enfermement. Elle rappelle avec finesse et dynamisme qu'il existe de multiples relations possibles à sa lignée.

L'humour comme arme blanche

Le spectacle s'ouvre sur une chambre en désordre, métaphore du chaos intérieur qui habite le personnage. Au milieu du plateau, un lit surmonté d'édredons, de couette, de traversins, se dresse comme un îlot protecteur au milieu de la tempête. C'est dans cet endroit ouaté que la comédienne se confronte au « *monstre marin* » qui ne cesse d'exiger qu'elle quitte les hommes dont elle s'est éprise. « *Tu n'es pas juif* » lance-telle, à chaque fois comme malgré elle, au milieu de la nuit.

« **Trancher : être juive et aimer ?** »
Marie-Laure Barbaud, 19 novembre 2025

La nécessité de remonter à l'origine du mal s'impose alors pour elle. Armée de bottes, de cuissardes de pêcheur et d'un masque, elle pagaie à la recherche de l'antre de la créature, plonge dans les profondeurs des draps, se hisse sur le lit, affronte le monstre noir qui prend corps et voix à côté d'elle. La dérision, le rire et la fantaisie deviennent souvent le canif qui tranche la lourde matière testamentaire dont la jeune femme est légataire.

La mise en scène d'Hélène Sadowy, inventive et précise, convainc au plus au point. Elle organise une odyssée cocasse et prenante entre draps et ténèbres. Les lumières de Gautier Devoucoux accompagnent chaque étape de l'aventure âpre et tumultueuse vécue par le personnage. Sophie Engel avance entre gravité et désinvolture, dans un équilibre fragile qui fait la force du spectacle. *Trancher* réussit ce que le théâtre intime offre de plus précieux. Faire d'un conflit intérieur un territoire de partage. Rappeler que l'émancipation naît parfois d'un simple geste : oser regarder sa propre histoire, droit dans les yeux, pour espérer s'en affranchir.

”

Trancher se referme comme une parole qui trouve enfin son souffle. Sophie Engel y déploie une présence vibrante et lumineuse, guidée avec beaucoup de finesse par Hélène Sadowy. Leur complicité révèle un chemin de vérité, sans détour, qu'il ne peut que séduire.

Les M de M La Scène : MMMMM

« **Trancher, le seul-en-lit de Sophie Engel** »
Moïshe Pipik, 25 novembre 2025



ARTICLE - AKADEM

Trancher, le seul-en-lit de Sophie Engel

Par Moïshe Pipik | 25 novembre 2025



Trancher, le seul-en-lit de Sophie Engel

Par Moïshe Pipik | 25 novembre 2025

« **Trancher** » est un seul-en-scène de Sophie Engel. Un seul au lit, peut-on dire, puisque c'est sur un lit chahuté par ses conflits que Sophie nous raconte ses malheurs et ses débats.

Me revient, au sortir de ce spectacle, la figure d'Isaac Deutscher, le biographe de Trotski. Isaac Deutscher (1907-1967), issu d'un milieu hassidique, fut un enfant prodige, déjà rabbin à l'âge de treize ans. Mais ses lectures et ses réflexions le poussent à la rupture avec la loi juive. Par défi, le jour de Yom Kippour, il mange un sandwich au jambon sur la tombe d'un rabbin vénéré et attend fébrilement. Il a peur. Rien ne se passe.

Son épouse, Tamara Deutscher, écrit : « Isaac racontait toujours cette anecdote avec beaucoup d'émotion. Le repas impie sur la tombe du rabbin, le sacrilège, l'irréligion, ses propres craintes, la foi et l'incroyance, tout cela n'était que le point culminant d'un processus entamé depuis longtemps, qui le conduisait à l'athéisme complet. Mais, ce soir-là, ce n'était pas Dieu qu'il tournaient en dérision : c'était ses parents qu'il trompait. Voilà pourquoi les aliments, la honte, les larmes, tout cela serrait la gorge du jeune criminel. »

[Visualiser l'article en ligne](#)

« **Trancher, le seul-en-lit de Sophie Engel** » **Moïsche Pipik, 25 novembre 2025**

Le personnage de Sophie Engel étouffe sous l'emprise religieuse familiale. Cette famille est pourtant ouverte au monde et à ses lumières, mais elle ne cesse de marteler l'interdit de l'exogamie : on parle avec tout le monde, mais on ne couche pas avec un goy ! Altérité, schmaltérité, tant qu'on aime ses parents ! C'est douloureux et obsédant. Pour tout le monde.

Sophie et son personnage nous racontent leur lutte pour sortir de la force des injonctions et pour s'appartenir, arriver à être à soi. Ils nous narrent comment ils vont virer ce dibbouk inquisiteur, qui a pris la figure du monstre du Loch Ness... mais les dibbouks s'autorisent tout ! Sophie use d'un humour dévastateur et n'épargne pas la brochette de fiancés potentiels avec lesquels elle n'ira pas sous la houppa ! Ouf ! Mazel tov !



Le titre du spectacle de Sophie Engel est « *Trancher* », mais elle nous dit durant la représentation qu'elle a hésité à le baptiser : « La confession de la femme juive qui a eu des relations sexuelles avec des goys et qui ne pourra plus jamais épouser des Cohen » ! De toute façon, avec un tel titre, elle n'aurait jamais obtenu le certificat *Casher* du *Beth Din*.

Moi, je lui aurais donné même un stample *Casher le Pessa'h*, car c'est le récit d'un chemin de liberté dont elle nous entretient.

Moïsche Pipik

Retrouvez [ici](#) les prochaines représentations de *Trancher* de Sophie Engel

RADIO RADIO



Chronique d'Hélène Kuttner sur le spectacle à 38" dans le 15/16H
11 novembre 2025



[Écouter l'émission](#)

ANNOUCE ANNOUCE



« « **Trancher** » : une enquête intime sur l'amour, la religion et la liberté
— Spectacle recommandé par la Licra », Hélène Kuttner, 23 octobre 2025

« **Trancher** » : une enquête intime sur
l'amour, la religion et la liberté — Spectacle
recommandé par la Licra

La Licra accompagne et soutient les œuvres qui interrogent les préjugés, l'identité, la transmission et le rapport à l'autre. C'est dans cet esprit que nous recommandons chaleureusement la pièce **Trancher**, écrite, mise en scène et interprétée par Sophie Engel, comédienne engagée à nos côtés dans des actions de formation de nos militants.

Au Théâtre La Flèche (Paris 11e)

Tous les samedis du 11 octobre au 13 décembre 2025 — 19h

Durée : 1h



Quand l'intime rencontre l'héritage

Dans **Trancher**, l'être aimé quitte Sophie. Une fois de plus. Confrontée au cycle répétitif de ses histoires sentimentales, elle décide de remonter le fil de son rapport à l'amour... et à la religion juive. **Une plongée dans une identité faite d'héritages parfois contradictoires**, où se jouent les tensions entre tradition et liberté, appartenance et émancipation.

Ce seule-en-scène, à la fois **confession et catharsis**, aborde avec sensibilité et lucidité ce que signifie vivre entre un univers religieux familial et un univers laïc extérieur — là où l'intime devient social.

Donner à voir une diversité du judaïsme, loin des caricatures

Sophie Engel explore sans détour la religion qui la constitue : **montrer ses beautés et ses leçons tout autant que ses contraintes**, rappeler qu'il existe autant de chemins possibles que de croyants, et que **l'identité n'est jamais figée mais toujours en construction**.

Avec cette parole profondément personnelle, l'autrice-interprète **vise l'universel** : tout héritage, religieux, culturel ou familial, mérite d'être interrogé, réinventé, afin de mieux tracer sa propre voie.

Une artiste engagée

Passée par l'ENSATT, Sophie Engel défend une pratique artistique qui met en lumière des voix trop souvent étouffées. Sa compagnie *Haut les cœurs !* s'attache notamment à porter des récits féminins puissants, marqués par la force de vie et la recherche de sens.

La Licra se réjouit de **poursuivre cette collaboration** avec une artiste dont le travail résonne avec nos combats :

- lutter contre les stéréotypes,
- promouvoir la liberté de conscience,
- donner toute leur place aux identités plurielles.

Un spectacle à découvrir et à faire connaître

Alors que **Trancher** entame sa série de représentations à Paris, nous **invitons vivement nos adhérents, partenaires et sympathisants à soutenir ce spectacle**.

Réservations : info@theatrelafleche.fr / 01 40 09 70 40

Théâtre La Flèche — 77 rue de Charonne, Paris 11e

OLIVIER SAKSIK **ELÉKTRONLIBRE**

Olivier Saksik
relations presse et relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux
chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photos © Claire Dietrich